

sière. Et cependant, autour d'elle, aucune recherche d'ameublement.

Les chaises, l'armoire à glace, la table à ouvrage en tuya qui portait la lampe, étaient celles mêmes qui ornaient sa chambre de jeune fille, et que le notaire avait inventoriées, après la séparation de corps, parmi les "reprises" de la femme.

Le tapis qui couvrait la table du milieu, du cachemire démodé, avait fait partie de sa corbeille de noces. Il était là, intact et comme neuf rappelant une période dont les séparés, d'ordinaire, ne collectionnent pas les reliques. Elle ne l'avait pas remplacé par économie. Aurait-on cru cela de cette petite évaporée qui avait fait pousser des cris de paon à toutes les respectables bourgeoises de Lannion ? Aucun luxe pour elle-même.

La chambre de Simone qui ouvrait sur celle où veillaient les deux femmes, avait tout pris, parce qu'elle enfermait tout l'amour et toute la joie de la maison.

Par l'entre-baillement de la porte, on apercevait un lit à rideaux de satin bleu traversé de bandes de guipure et une glace biseauté où se reflétaient un monde de bibelots, à peine distincts dans la demi-obscurité, mais qu'on devinait jolis et bien rangés.

C'était l'exil, en somme, et presque le désert, cette vie à Saint-Hélier. Il était facile de voir que l'appartement ne recevait pas de visites ; qu'il abritait deux existences et non une famille. Quelque chose y manquait : la présence d'un homme, ou du moins ces portraits, ces photographies souvent communes, jaunes, presque ridicules, mais qui disent le passé honorable et reconstituent l'ensemble providentiel autour de la veuve et des orphelins.

Les deux femmes se taisaient. Dahors, il faisait triste. Sur les vitres, car les contrevents n'étaient pas fermés, la brume pesait. Elle glissait en masses lentes et lourdes chassées dans le sens de la rue, et les lumières des maisons en face semblaient entourées d'ouate. Pas une rumeur ne montait de la ville.

Jusqu'à dans la chambre close, une sorte d'humidité énervante et malsaine se glissait. Oh ! cette brume jersiaise, comme elles étaient lasses de la respirer !

Mme L'Héréec posa un coude sur le bois du métier et regarda sa fille, qui lisait. Ses pensées l'avaient sans doute conduite vers des lointains douloureux de passé ou d'avenir.

—Ma Simone ! dit-elle tendrement.

La jeune fille leva les yeux et sourit. C'était sa réponse accoutumée aux avances maternelles. Elle souriait, et toutes deux reprenaient leur travail, s'étant dit une fois de plus qu'elles s'aimaient. Seulement, il y a des jours où cela ne suffit pas.

—Ma Simone, répéta Mme L'Héréec, viens m'embrasser, j'en ai besoin ce soir... là, tout près...

Simone se redressa d'un mouvement souple, posa le livre sur la table et vint s'asseoir tout près de Mme L'Héréec, sur une chaise basse. Et la mère attira cette belle tête brune, l'enveloppa de ses bras, l'appuya contre sa poitrine, que soulevait une émotion longtemps contenue, se pencha toute blonde et la baisa, la caressa, s'interrompant pour dire :

—Dis, ma Simone, tu m'aimes bien ?

—Oh ! oui, maman !

—Beaucoup ?

—De tout mon cœur.

—Tu ne veux pas me quitter ?

—Mais non !

—Répète-le moi. Dis-moi que tu te trouves bien ici, dans notre maison, avec ta mère.

—Sans doute, maman, je suis très heureuse. D'où vous viennent des idées pareilles ?

Elle aurait voulu se dégager, mais sa mère la retenait, s'attendrissant sur elle-même et pleurant de grosses larmes.

—Non, reste ! Si tu savais ! si tu savais ! ma Simone, tu m'as fait de la peine tantôt... Tu n'aurais pas dû écrire en cachette.

—En cachette ? Je vous l'ai dit tout de suite !

—Sans me prévenir, si tu veux... C'est cela qui m'a fait de la peine.

Simone, sentant l'étreinte se relâcher, passa la main sur ses cheveux, que les caresses de sa mère avaient mis en désordre et, redressée, tournée vers Mme L'Héréec :

—Voyons, maman, si j'avais demandé la permission d'écrire, surtout d'écrire mon nom, vous me l'auriez donnée ? Il est bien naturel que je songe quelquefois à mon père.

—Mais certainement, naturel...

—Alors, je ne comprends pas.

Pouvait-elle comprendre le tourment de jalousie qui agitait le cœur de sa mère ? Et la mère pouvait-elle expliquer pourquoi cet acte innocent, en effet, un mot de souvenir adressé au père à demi-inconnu, la blessait, elle, et l'inquiétait comme une atteinte portée à ses droits, une menace, un commencement d'abandon ?

C'était cela justement qui la faisait trembler à chaque heure, depuis la séparation, la crainte de voir la pensée du mari s'insinuer, grandir dans l'âme de la petite, prévaloir peut-être et briser pour

la dernière fois une existence désespérément liée à la possession de l'enfant.

Elle avait peur de ce plaidoyer pour l'absent, tout d'amour et de pitié, qui se bâtit au fond de ces êtres sans soupçon, qui met à profit mille circonstances insaisissables, interprète le silence comme un regret, s'exalte dans la contradiction, et qu'on ne peut combattre, parce qu'il faudrait le refuter.

Mme L'Héréec laissa tomber ses mains blanches sur ses genoux, comme découragée.

—Oh ! ma Simone ! que je suis malheureuse ce soir !

L'accent de cette voix, pénétrée d'une souffrance vraie, émut tout de suite Simone. Elle tendit ses deux mains vers celles de Madame L'Héréec, elle lui répondit d'un de ses regards que les enfants seuls peuvent lever sur une mère ou sur une madone.

—Sais-tu bien, continua Mme L'Héréec, que sans toi je n'aurais pas eu le courage de supporter la vie ? Tu ne te rappelles pas, toi. Tu étais trop petite. Ça été dur les débuts de notre existence à Jersey ! Je pleurais, le soir, quand tu étais endormie. Je pensais que je devais être tout pour toi, que tu me rendrais un jour en tendresse tout ce que je faisais, et cela me redonnait de la force pour supporter les refus, les démarches inutiles, les déceptions, quand je croyais avoir trouvé une idée heureuse et que je la sentais impossible... jusqu'au jour où j'ai eu l'inspiration de monter la maison de la *Lande fleurie*. Oh ! chère ! chère ! depuis lors j'ai travaillé comme une ouvrière, — et je n'en suis pas encore déshabituée, tu le sais bien, — pour te faire plus belle, t'acheter de jolies choses, te donner une chambre de jeune fille, te rendre tout ce que tu aurais eu, et plus encore !

Simone souriait. Mme L'Héréec la sentait bien à elle, et cependant, en ce moment même, la tentation lui revint, irrésistible, affolante, de savoir jusqu'à quel point l'enfant était aussi à "l'autre".

—Nous avons eu raison de nous suffire et d'être heureuses l'une par l'autre, dit-elle en touchant le canevas distraitemment du bout de sa plume, oui, nous avons eu raison, car personne ne se souciait plus de nous...

Elle attendit une seconde, et, n'ayant pas de réponse :

—Personne ! nous aurions pu tomber dans la misère, mourir même... qui s'en serait préoccupé ?

Elle écouta de nouveau, en tenant sa plume levée. Et Simone répondit :

—Mais d'abord, maman, mon grand-père Guen.

—Oui, pauvre père, il nous écrit assez régulièrement... Il nous donne des nouvelles de Perros... Je suis persuadée qu'il referait, au besoin, le voyage qu'il a fait une fois pour nous voir, il y a cinq ans... Mais je ne pouvais pas lui demander davantage, surtout de nous prendre à sa charge... Crois-moi, va, on s'est absolument désintéressé de nous. Tout ce qu'on désire, c'est de ne plus entendre parler de moi, ni de toi.

—Comment pouvez-vous supposer cela ? dit-elle douloureusement.

—Mais je ne le suppose pas ; je l'ai éprouvé. Ce sont des faits. En as-tu de contraires ?

Sa voix était devenue provocante, comme elle devait l'être dans les discussions d'autrefois, comme si derrière Simone il y avait eu le mari.

—Mon Dieu ! maman, dit Simone, nous n'avons eu besoin de personne, grâce à votre activité, grâce à votre adresse. Il n'est pas étonnant que personne ne soit venu à votre aide. Mais des preuves d'intérêt, j'en ai eu.

—Toi ? Lesquelles ? Je serais curieuse...

—L'accueil que je recevais quand j'allais passer les vacances à Lannion.

—Et il y a de cela combien d'années ?

—Cinq ans, dit plus bas Simone.

—Bientôt six ma chère. C'est-à-dire que ton père, après avoir usé de son droit au début, — il le faisait sonner assez haut, son droit de t'avoir au mois de septembre ! — s'est lassé de toi. Ton dernier séjour à Lannion date de ta neuvième année. Tu as quinze ans. Je ne trouve pas, pour ma part, que l'intérêt sois vif.

—Il a peut-être des raisons que je ne sais pas.

—Des raisons ? des raisons de ne plus recevoir sa fille ? Laisse donc ! Ce qu'il y a, c'est chez toi, un parti-pris de tout excuser.

Mme L'Héréec avait tourné la tête en parlant, irritée de cette contradiction très nette sous sa forme respectueuse et qu'elle rencontrait pour la deuxième fois dans la journée. Ses yeux fixèrent ceux de Simone, qui était un peu pâle, mais la physionomie ne portant aucune trace d'irrésolution ou d'intimidation, elle dit, accentuant et séparant les mots :

—De sorte que, Simone, tu serais toute prête à te rendre à Lannion si l'on t'invitait ?

—Oui.

—Ce serait une joie pour toi ?... une grande joie ?

La pauvre enfant, ne voulant ni mentir ni blesser, répondit :

—Je le crois, mais si l'on m'invitait.

—Eh bien ! tu peux attendre l'invitation ! répliqua Mme L'Héréec